

Récit de la vie de Frederick Douglass

Frederick Douglas

ISBN 9789403744278

Copyright Georges Ballin 2024

Frédéric Douglass

**Récit de la vie de
Frederick Douglass**

Un esclave américain

Écrit par lui-même

édition 2024

par

Georges Ballin

*Boston Publié à l'office antiesclavagiste N° 25
Cornhill 1845*

***ENTRÉ, SELON L'ACTE DU CONGRÈS,
EN L'AN 1845
PAR FRÉDÉRIC DOUGLASS,
AU GREFFE DU TRIBUNAL DE DISTRICT
DU MASSACHUSETTS.***

CONTENTS : *PREFACE*

*LETTER FROM WENDELL
PHILLIPS*

FREDERICK DOUGLASSS

CHAPTER I

CHAPTER II

CHAPTER III

CHAPTER IV

CHAPTER V

CHAPTER VI

CHAPTER VII

CHAPTER VIII

CHAPTER IX

CHAPTER X

CHAPTER XI

PRÉFACE

Au mois d'août 1841, j'ai assisté à une convention anti-esclavagiste à Nantucket, au cours de laquelle j'ai eu le bonheur de faire la connaissance de Frederick Douglass, l'auteur du Récit suivant. Il était étranger à presque tous les membres de ce corps; mais, ayant récemment réussi à s'évader de la prison de servitude du sud, et sentant sa curiosité excitée de vérifier les principes et les mesures des abolitionnistes,—dont il avait entendu une description quelque peu vague alors qu'il était esclave,—il a été amené à donner sa présence, à l'occasion évoquée, bien qu'à l'époque résidant à New Bedford. Heureux, très heureux événement!- heureux pour les millions de ses frères menottés, mais haletant pour la délivrance de leur terrible esclavage!- heureux pour la cause de l'émancipation des Noirs et de la liberté universelle!- heureux pour la terre de sa naissance, qu'il a déjà tant fait pour sauver et bénir!- heureux pour un large cercle d'amis et de connaissances, dont il a fortement gagné la sympathie et l'affection par les nombreuses souffrances qu'il a endurées, par ses traits de caractère vertueux, par son souvenir toujours constant de ceux qui sont dans les liens, comme étant lié avec eux!- heureux pour les multitudes, dans diverses parties de notre république, dont il a éclairé l'esprit sur le sujet de

l'esclavage, et qui ont été fondues aux larmes par son pathétique, ou suscitées à une vertueuse indignation par son éloquence émouvante contre les esclavagistes des hommes!- heureux pour lui-même, car cela l'a immédiatement amené dans le domaine de l'utilité publique," a donné au monde l'assurance d'un HOMME", a vivifié les énergies endormies de son âme et l'a consacré à la grande œuvre de briser la verge de l'opresseur et de laisser les opprimés partir libres! Je n'oublierai jamais son premier discours à la convention —l'émotion extraordinaire qu'il a suscitée dans mon esprit —l'impression puissante qu'il a créée sur un auditoire bondé, complètement pris par surprise—les applaudissements qui ont suivi du début à la fin de ses remarques heureuses. Je pense que je n'ai jamais détesté l'esclavage aussi intensément qu'à ce moment-là; certainement, ma perception de l'énorme outrage qui en est infligé, à la nature divine de ses victimes, a été rendue beaucoup plus claire que jamais. Il y en avait un, aux proportions physiques et à la stature imposantes et exactes —à l'intellect richement doté—à l'éloquence naturelle un prodige—à l'âme manifestement "créée mais un peu plus bas que les anges"—pourtant un esclave, oui, un esclave fugitif,—tremblant pour sa sécurité, osant à peine croire que sur le sol américain, une seule personne blanche pourrait être trouvée qui se lierait d'amitié avec lui à tous

les risques, pour l'amour de Dieu et de l'humanité! Capable de hautes réalisations en tant qu'être intellectuel et moral—n'ayant besoin que d'une quantité relativement faible de culture pour en faire un ornement pour la société et une bénédiction pour sa race—par la loi du pays, par la voix du peuple, par les termes du code de l'esclave, il n'était qu'un bien, une bête de somme, un bien meuble personnel, néanmoins!

Un ami bien-aimé de New Bedford a convaincu M. Douglass de s'adresser à la convention: Il s'est avancé vers l'estrade avec hésitation et embarras, nécessairement les accompagnateurs d'un esprit sensible dans une position aussi nouvelle. Après s'être excusé pour son ignorance et avoir rappelé à l'auditoire que l'esclavage était une mauvaise école pour l'intellect et le cœur humains, il a commencé à raconter certains des faits de sa propre histoire d'esclave et, au cours de son discours, a exprimé de nombreuses pensées nobles et réflexions passionnantes. Dès qu'il s'était assis, rempli d'espoir et d'admiration, je me levai et déclarai que Patrick Henry, de renommée révolutionnaire, n'avait jamais prononcé un discours plus éloquent pour la cause de la liberté que celui que nous venions d'écouter de la bouche de ce fugitif traqué. Alors j'ai cru à ce moment—là-telle est ma croyance maintenant. J'ai rappelé au public le péril qui entourait ce jeune homme auto-émancipé au Nord, - même au

Massachusetts, sur le sol des Pères Pèlerins, parmi les descendants de taureaux révolutionnaires; et je leur ai demandé s'ils permettraient qu'il soit ramené en esclavage, loi ou pas de loi, constitution ou pas de constitution. La réponse fut unanime et tonitruante- " NON!""Allez-vous le secourir et le protéger en tant que frère-homme-résident de l'ancien État de la Baie?""OUI!"cria toute la masse, avec une énergie si surprenante, que les tyrans impitoyables au sud de la ligne de Mason et Dixon auraient presque pu entendre le puissant éclat de sentiment, et le reconnurent comme le gage d'une détermination invincible, de la part de ceux qui l'ont donné, de ne jamais trahir celui qui erre, mais de cacher le paria et de supporter fermement les conséquences. Il fut immédiatement profondément imprimé dans mon esprit que, si M. Douglass pouvait être persuadé de consacrer son temps et ses talents à la promotion de l'entreprise anti-esclavagiste, une puissante impulsion lui serait donnée, et un coup stupéfiant en même temps infligé aux préjugés nordiques contre un teint coloré. Je me suis donc efforcé d'insuffler de l'espoir et du courage dans son esprit, afin qu'il ose s'engager dans une vocation si anormale et responsable d'une personne dans sa situation; et j'ai été secondé dans cet effort par des amis chaleureux, en particulier par feu l'Agent Général de la Massachusetts Anti-Slavery Society, M. John A. Collins, dont le

jugement dans ce cas coïncidait entièrement avec le mien. Au début, il ne pouvait donner aucun encouragement; avec une méfiance non feinte, il exprimait sa conviction qu'il n'était pas adéquat à l'accomplissement d'une si grande tâche; le chemin tracé était totalement inexploré; il craignait sincèrement de faire plus de mal que de bien. Après de longues délibérations, cependant, il consentit à faire un procès; et depuis cette période, il a agi en tant qu'agent de conférences, sous les auspices de l'American ou de la Massachusetts Anti-Slavery Society. Dans les travaux, il a été le plus abondant; et son succès dans la lutte contre les préjugés, dans l'obtention de prosélytes, dans l'agitation de l'esprit public, a de loin dépassé les attentes les plus optimistes qui ont été soulevées au début de sa brillante carrière. Il s'est supporté avec douceur et douceur, mais avec une vraie virilité de caractère. En tant qu'orateur public, il excelle dans le pathos, l'esprit, la comparaison, l'imitation, la force de raisonnement et la maîtrise du langage. Il y a en lui cette union de la tête et du cœur, indispensable à l'illumination des têtes et à la conquête des cœurs des autres. Que sa force continue d'être égale à sa journée! Puisse - t-il continuer à "grandir dans la grâce et dans la connaissance de Dieu", afin qu'il puisse être de plus en plus utile à la cause de l'humanité saignante, que ce soit au pays ou à l'étranger! C'est certainement un fait très remarquable, que l'un des

défenseurs les plus efficaces de la population esclave, maintenant devant le public, est un esclave fugitif, en la personne de Frederick Douglass; et que la population libre de couleur des États-Unis est aussi habilement représentée par l'un de leurs propre numéro, en la personne de Charles Lenox Remond, dont les appels éloquentes ont extorqué les applaudissements les plus élevés des multitudes des deux côtés de l'Atlantique. Que les calomnieurs de la race de couleur se méprisent eux-mêmes pour leur bassesse et leur manque de liberté d'esprit, et cessent désormais de parler de l'infériorité naturelle de ceux qui n'ont besoin que de temps et d'opportunités pour atteindre le plus haut point d'excellence humaine.

On peut peut-être se demander à juste titre si une autre partie de la population de la terre aurait pu endurer les privations, les souffrances et les horreurs de l'esclavage, sans être devenue plus dégradée dans l'échelle de l'humanité que les esclaves d'ascendance africaine. Rien n'a été négligé pour paralyser leur intellect, assombrir leur esprit, avilir leur nature morale, effacer toute trace de leur relation avec l'humanité; et pourtant, comme ils ont merveilleusement supporté le puissant fardeau d'un esclavage des plus effroyables, sous lequel ils gémissaient depuis des siècles! Pour illustrer l'effet de l'esclavage sur l'homme blanc,—pour montrer qu'il n'a pas de pouvoirs d'endurance, dans une telle condition, supérieurs à ceux de

son frère noir,—Daniel O'connell, l'éminent avocat de l'émancipation universelle, et le plus puissant champion de l'Irlande prosternée mais non conquise, raconte l'anecdote suivante dans un discours prononcé par lui dans la Salle de Conciliation, Dublin, devant la Loyal National Repeal Association, le 31 mars 1845. "Peu importe," dit M. O'connell, " sous quel terme spécieux il peut se déguiser, l'esclavage est toujours hideux. Il a une tendance naturelle, inévitable, à brutaliser toutes les nobles facultés de l'homme. Un marin américain, rejeté sur le rivage de l'Afrique, où il fut maintenu en esclavage pendant trois ans, se trouva, à l'expiration de cette période, imbu et abruti—il avait perdu tout pouvoir de raisonnement; et ayant oublié sa langue maternelle, ne pouvait que prononcer un charabia sauvage entre l'arabe et l'anglais, que personne ne pouvait comprendre, et que lui-même avait du mal à prononcer. Voilà pour l'influence humanisante de l'Institution domestique!" En admettant que cela ait été un cas extraordinaire de détérioration mentale, cela prouve au moins que l'esclave blanc peut sombrer aussi bas dans l'échelle de l'humanité que le noir. M. Douglass a très bien choisi d'écrire son propre Récit, dans son propre style et au mieux de ses capacités, plutôt que d'employer quelqu'un d'autre. C'est donc entièrement sa propre production; et, considérant combien de temps et d'obscurité a été la carrière qu'il a dû mener en tant

qu'esclave,—combien peu ont été ses occasions d'améliorer son esprit depuis qu'il a brisé ses chaînes de fer,—c'est, à mon avis, hautement crédible pour sa tête et son cœur. Celui qui peut le parcourir sans un œil larmoyant, une poitrine qui se soulève—un esprit affligé, - sans être rempli d'une horreur indicible de l'esclavage et de tous ses complices, et animé d'une détermination à chercher le renversement immédiat de ce système exécrationnel, - sans trembler pour le sort de ce pays entre les mains d'un Dieu juste, qui est toujours du côté des opprimés, et dont le bras n'est pas raccourci pour qu'il ne puisse pas sauver, - doit avoir un cœur de silex, et être qualifié pour jouer le rôle d'un trafiquant "d'esclaves et d'âmes d'hommes." Je suis convaincu qu'il est essentiellement vrai dans toutes ses déclarations; que rien n'a été écrit avec méchanceté, rien d'exagéré, rien de tiré de l'imagination; qu'il est en deçà de la réalité, plutôt que d'exagérer un seul fait en ce qui concerne l'esclavage tel qu'il est. L'expérience de Frederick Douglass, en tant qu'esclave, n'était pas particulière; son sort n'était pas particulièrement difficile; son cas peut être considéré comme un spécimen très juste du traitement des esclaves dans le Maryland, État dans lequel il est admis qu'ils sont mieux nourris et moins cruellement traités qu'en Géorgie, en Alabama ou en Louisiane. Beaucoup ont incomparablement plus souffert, alors que très peu dans

les plantations ont moins souffert que lui. Pourtant, comme sa situation était déplorable! quels châtimens terribles ont été infligés à sa personne! quels outrages encore plus choquans ont été perpétrés sur son esprit! avec tous ses nobles pouvoirs et ses aspirations sublimes, comme il était traité comme une brute, même par ceux qui professaient avoir en eux le même esprit qui était en Jésus-Christ! à quelles terribles responsabilités était-il continuellement soumis! comme il est dépourvu de conseils amicaux et d'aide, même dans ses plus grandes extrémités! comme était lourde la nuit de malheur qui enveloppait de noirceur la dernière lueur d'espoir et remplissait l'avenir de terreur et de tristesse! quels désirs après la liberté ont pris possession de son sein, et comment sa misère a augmenté, à mesure qu'il devenait réfléchi et intelligent, démontrant ainsi qu'un esclave heureux est un homme éteint! comme il pensait, raisonnait, ressentait, sous le fouet du chauffeur, avec les chaînes sur ses membres! quels périls il a rencontrés dans ses efforts pour échapper à son horrible destin! et quel signal ont été sa délivrance et sa préservation au milieu d'une nation d'ennemis impitoyables! Ce Récit contient de nombreux incidents touchans, de nombreux passages d'une grande éloquence et d'une grande puissance; mais je pense que le plus excitant de tous est la description que Douglass donne de ses

sentiments, alors qu'il se tenait debout en soliloque concernant son destin et les chances qu'il soit un jour un homme libre, sur les rives de la baie de Chesapeake— regardant les navires en fuite alors qu'ils volaient avec leurs ailes blanches devant la brise, et les apostrophant comme animés par l'esprit vivant de la liberté. Qui peut lire ce passage et être insensible à son pathétique et à sa sublimité? Compressé en elle se trouve toute une bibliothèque alexandrine de pensées, de sentiments et de sentiments-tout ce qui peut, tout ce qui doit être exhorté, sous forme d'expostulation, de supplication, de réprimande, contre ce crime des crimes, - faisant de l'homme la propriété de son semblable! Ô, comme ce système est maudit, qui ensevelit l'esprit divin de l'homme, défigure l'image divine, réduit ceux qui par la création ont été couronnés de gloire et d'honneur au niveau des bêtes à quatre pattes, et exalte le marchand de chair humaine au-dessus de tout ce qui est appelé Dieu! Pourquoi son existence devrait-elle être prolongée d'une heure? N'est-ce pas le mal, seulement le mal, et cela continuellement? Qu'implique sa présence sinon l'absence de toute crainte de Dieu, de tout respect pour l'homme, de la part du peuple des États-Unis? Le Ciel accélère son renversement
éternel!

De nombreuses personnes ignorent si profondément la nature de l'esclavage qu'elles sont obstinément incrédules

chaque fois qu'elles lisent ou écoutent un récit des cruautés qui sont quotidiennement infligées à ses victimes. Ils ne nient pas que les esclaves soient détenus comme propriété; mais ce fait terrible ne semble leur transmettre aucune idée d'injustice, d'exposition à l'indignation ou de barbarie sauvage. Parlez-leur de flagellations cruelles, de mutilations et de brandings, de scènes de pollution et de sang, du bannissement de toute lumière et de toute connaissance, et ils affectent d'être grandement indignés par de telles exagérations énormes, de telles fausses déclarations grossières, de telles diffamations abominables sur le caractère des planteurs du sud! Comme si tous ces outrages ignobles n'étaient pas les résultats naturels de l'esclavage! Comme s'il était moins cruel de réduire un être humain à l'état de chose, que de lui infliger une sévère flagellation, ou de le priver de la nourriture et des vêtements nécessaires! Comme si les fouets, les chaînes, les vis à oreilles, les pagaies, les chiens de chasse, les surveillants, les chauffeurs, les patrouilles, n'étaient pas tous indispensables pour maintenir les esclaves à terre et pour protéger leurs impitoyables oppresseurs! Comme si, lorsque l'institution du mariage est abolie, le concubinage, l'adultère et l'inceste ne devaient pas nécessairement abonder; lorsque tous les droits de l'humanité sont annihilés, il reste une barrière pour protéger la victime de la fureur du spoiler; lorsque le pouvoir absolu est assumé

sur la vie et la liberté, il ne sera pas exercé avec une emprise destructrice! Les sceptiques de ce personnage abondent dans la société. Dans quelques rares cas, leur incrédulité découle d'un manque de réflexion; mais, généralement, cela indique une haine de la lumière, un désir de protéger l'esclavage des assauts de ses ennemis, un mépris de la race de couleur, qu'elle soit liée ou libre. Ceux-là essaieront de discréditer les histoires choquantes de cruauté esclavagiste qui sont enregistrées dans ce Récit véridique; mais ils travailleront en vain. M. Douglass a franchement divulgué le lieu de sa naissance, les noms de ceux qui ont revendiqué la propriété de son corps et de son âme, et les noms aussi de ceux qui ont commis les crimes qu'il leur a reprochés. Ses déclarations, par conséquent, peuvent facilement être réfutées, si elles sont fausses. Au cours de son Récit, il relate deux cas de cruauté meurtrière— - dans l'un desquels un planteur a délibérément abattu un esclave appartenant à un voisin plantation, qui s'était involontairement introduit dans son domaine seigneurial à la recherche de poissons; et dans l'autre, un surveillant a fait exploser la cervelle d'un esclave qui s'était enfui dans un ruisseau pour échapper à une flagellation sanglante. M. Douglass déclare que dans aucun de ces cas, rien n'a été fait par voie d'arrestation légale ou d'enquête judiciaire. Le Baltimore American, du 17 mars 1845, relate un cas similaire d'atrocité, perpétré

avec une impunité similaire—comme suit: - " Tirer sur un esclave.—Nous apprenons, sur l'autorité d'une lettre du comté de Charles, Maryland, reçue par un gentilhomme de cette ville, qu'un jeune homme, nommé Matthews, neveu du général Matthews, et dont le père, croit-on, occupe un bureau à Washington, a tué l'un des esclaves dans la ferme de son père en lui tirant dessus. La lettre indique que le jeune Matthews avait été laissé en charge de la ferme; qu'il a donné un ordre au serviteur, qui a été désobéi, lorsqu'il s'est rendu à la maison, a obtenu un fusil et, revenant, a tiré sur le serviteur. Il a immédiatement, poursuit la lettre, fui vers la résidence de son père, où il n'est toujours pas inquiété."—Qu'il ne soit jamais oublié qu'aucun propriétaire d'esclaves ou surveillant ne peut être reconnu coupable d'un outrage perpétré sur la personne d'un esclave, aussi diabolique soit-il, sur le témoignage de témoins de couleur, qu'ils soient liés ou libres. Selon le code de l'esclave, ils sont jugés aussi incompetents pour témoigner contre un homme blanc, comme s'ils faisaient effectivement partie de la création brute. Par conséquent, il n'y a aucune protection légale de fait, quelle qu'en soit la forme, pour la population esclave; et toute cruauté peut leur être infligée en toute impunité. Est-il possible à l'esprit humain de concevoir un état de société plus horrible?

L'effet d'une profession religieuse sur la conduite des

maîtres du Sud est décrit de manière frappante dans le récit suivant, et s'avère tout sauf salubre. Dans la nature de l'affaire, elle doit être au plus haut degré pernicieuse. Le témoignage de M. Douglass, sur ce point, est soutenu par une nuée de témoins, dont la véracité est incontestable. "La profession de christianisme d'un esclavagiste est une imposture palpable. C'est un criminel du plus haut grade. C'est un voleur d'hommes. Ce que vous mettez dans l'autre échelle n'a aucune importance." Lecteur! êtes - vous avec les voleurs d'hommes dans la sympathie et le but, ou du côté de leurs victimes opprimées? Si avec le premier, alors vous êtes l'ennemi de Dieu et de l'homme. Si avec ces derniers, qu'êtes-vous prêt à faire et à oser en leur nom? Sois fidèle, sois vigilant, sois infatigable dans tes efforts pour briser chaque joug, et laisse les opprimés libres. Coûte que coûte, inscrivez sur la bannière que vous déployez au vent, votre devise religieuse et politique:"

**PAS DE COMPROMIS AVEC L'ESCLAVAGE! PAS
D'UNION AVEC LES ESCLAVAGISTES!"
MM. LLOYD GARNISON À BOSTON,
1er mai 1845.**